

**Inauguration des trois vitraux de l'église de Cleebourg**  
**Einweihung der drei Chorfenster der Kirche von Cleebourg**

**06.06.1999**

*Le vitrail du baptême, de la Cène et du Saint Esprit*

**Prédication (partie en français)\***

Gérard SIEGWALT



*Lecture biblique : 1 Pierre 1, 17-23*

De la confession de foi de l'Église universelle, de l'agneau immolé dès la fondation du monde, et de sa manifestation en Christ, pour la foi.

---

\* Cette partie est précédée du texte en allemand : « Einweihung der drei Chorfenster der Kirche von Cleebourg : Das Heilig-Geist-Fenster », avec la référence au texte d'Exode 3, 1-6a.

« ... le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ, connu d'avance dès avant la fondation du monde et manifesté au dernier des temps à cause de vous... »

Chers amis, de Cleebourg et d'ailleurs,

Ces vitraux sont une *confession de foi*. Je ne parle pas maintenant de l'artiste ; je parle de la teneur objective des vitraux qui est encore au-delà de la subjectivité et de l'artiste et de la nôtre. Ces vitraux sont désormais *votre* confession de foi, celle de cette communauté de Cleebourg : vous confessez par ces vitraux votre foi, et ce en communion avec toute l'Église universelle, l'Église dans sa catholicité au vrai sens du terme que les Réformateurs du 16<sup>e</sup> siècle ont gardé. Et lorsque nous sommes fatigués, ou endormis, ou que peut-être nous nous éloignons de la foi, ces vitraux confessent la foi chrétienne à notre place, et aussi pour nous, à notre propre intention et pour d'autres aussi, pour le monde entier, car la confession de foi chrétienne n'est pas à seul usage interne mais elle est confession au milieu du monde, au milieu de la société humaine telle qu'elle est.

La confession de foi de l'Église chrétienne se fait aujourd'hui dans une *société* qui d'un côté est *sécularisée*, c'est-à-dire sans référence à quelque transcendance, à quelque absolu, en dernier ressort à Dieu, au Dieu vivant, et qui de l'autre côté est non seulement pluri-confessionnelle comme elle l'est devenue en Occident à partir du 16<sup>e</sup> siècle avec une pluralité d'Églises chrétiennes, mais *pluri-religieuse* : à côté de la foi chrétienne dans ses différentes expressions ecclésiales, et en plus du judaïsme – singulièrement réduit depuis le génocide juif par Hitler –, il y a aujourd'hui jusque dans l'Occident anciennement dit chrétien non seulement des représentants des religions d'Extrême-Orient, l'hindouisme et le bouddhisme, mais un nombre important de musulmans : l'islam, comme on sait, est aujourd'hui la 2<sup>e</sup> religion de France, avec environ 4 millions de membres. Il faut alors être au clair sur ce que confesser la foi chrétienne avec toute l'Église universelle signifie dans ce contexte nouveau qui est le nôtre.

Dans le passé, la confession chrétienne a quelquefois voire souvent (mais pas toujours !) été comprise comme une confession de foi *contre* :

*contre* les chrétiens qui étaient différents : déjà dans le Nouveau Testament les judéo-chrétiens tendent à exclure les pagano-chrétiens, et réciproquement ;

*contre* les hérétiques qui s'éloignaient de la vérité de la foi : et c'est vrai qu'il faut garder la vérité qui fait vivre, mais la garder dans l'amour, non dans le mépris ou la haine, car la vérité sans amour tue, comme le montrent toutes les formes de fanatisme, et une telle vérité est le contraire de la vérité ;

*contre* les juifs si souvent, bouc émissaire facile pour les problèmes qu'on n'arrive pas à maîtriser soi-même et pour lesquels on cherche alors hors de soi un coupable : l'antisémitisme, l'antijudaïsme jusqu'à nos jours, la maladie d'éternels lésés, d'éternels frustrés qui toujours le sont encore davantage au bout de leur racisme parce qu'ils y perdent leur humanité, non seulement leur cœur mais aussi leur intelligence, et qu'au lieu d'utiliser l'énergie qui leur est donnée à eux aussi, leurs dons, pour construire l'emploi pour détruire, et d'abord eux-mêmes. Oh, mes frères, mes sœurs, s'il y en a parmi vous qui sont tentés par l'extrémisme raciste et xénophobe, lequel se dirige aujourd'hui de plus en plus contre les musulmans parmi nous, comme il s'est dirigé hier contre les juifs, l'amour de Dieu vous manque-t-il donc pour que vous ne puissiez aimer à votre tour, la reconnaissance pour ce qui vous est donné, pour la créativité en vous vous manque-t-elle pour que vous ne vous décidiez à vouer votre vie au Dieu créateur et rédempteur plutôt qu'au Destructeur, celui que Jésus appelle le Père du mensonge et qui vous trompe vous-mêmes en premier lieu !

Oui, qu'est-ce que confesser la foi chrétienne veut dire aujourd'hui, dans notre société sécularisée et pluri-religieuse ? Qu'est-ce que cela veut dire d'abord dans nos familles, où le sécularisme, le matérialisme pratique est présent sans doute, si nous y regardons de près, partout, d'une façon ou d'une autre ; où il y a ici et là déjà et où il y aura de plus en plus de mariages avec des conjoints venant d'une autre religion ? Confesser la foi chrétienne, cela signifie-t-il appeler à la guerre sainte contre le sécularisme et contre les autres religions ?

Regardez ces vitraux. L'Esprit Saint est certes toujours à nouveau appelé un feu, mais s'il est un feu dévorant, c'est comme feu purificateur, non comme feu exterminateur. L'Esprit de Dieu est l'Esprit

créateur : c'est ainsi que nous l'invoquons dans nos cantiques –, il n'est pas l'Esprit destructeur ; il est l'Esprit du discernement, non l'Esprit du jugement (ou alors du jugement dans le sens du discernement, non de la damnation).

Et regardez le grand vitrail derrière l'autel qui est le *vitrail de la Cène*. Le pain tiré du blé de nos champs, le jus pressé des raisins de nos vignes, vous le savez bien tous et toutes : c'est la nourriture, c'est le breuvage qui remontent à notre ancêtre à tous, à Noé, le père, comme dit le livre de la Genèse, de toute l'humanité, avant qu'Abraham ne devienne le père des croyants : avant l'élection d'Abraham il y a l'alliance avec Noé, avant les religions abrahamiques que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui toutes se réclament d'Abraham, il y a l'humanité noachique, de Noé. Avant que nous ne soyons juifs ou chrétiens ou musulmans ou autre chose encore, nous sommes hommes, êtres humains. Et la croix est plantée non pas au cœur de Jérusalem, comme si elle appartenait comme sa propriété au judaïsme, ou plutôt au judéo-christianisme même étendu au pagano-christianisme, mais, comme dit l'épître aux Hébreux (13, 12s), elle est plantée hors du camp ; Jésus a souffert hors de la porte, là où passe tout le monde : le croyant comme le non-croyant, le juif ou le chrétien ou le musulman ou l'hindou ou le bouddhiste ou encore l'animiste... La croix n'est pas le monopole des chrétiens ou de l'Église chrétienne ; elle est, dressée au milieu du monde, le signe de Dieu qui en Christ, l'agneau de Dieu, souffre, meurt et ressuscité, le signe de notre rédemption.

Telle est la confession de foi chrétienne, de l'Église universelle. J'ai souvent envié dans le passé les Églises orthodoxes avec leurs icônes et la force de témoignage de ces icônes. L'Église orthodoxe dans l'oppression et parfois la persécution communistes n'avait que l'intérieur des quelques églises qui lui restaient, avec leurs icônes, et elle n'avait que sa liturgie. C'était cela sa confession de foi. Vous avez maintenant ces vitraux dans votre église, et votre culte célébré ici formera avec eux votre confession de foi qui, à partir d'ici, rayonnera là où se déroulent vos vies. Vous connaissez l'expression : avoir, trouver ses marques, ses repères. Les marques, les repères essentiels que nous donne la foi chrétienne, vous les avez dans cette église : vous avez devant le vitrail de la Cène, la table du repas du Seigneur : Il s'est donné « pour vous », est-il dit dans les paroles d'institution, « pour les nombreux » (pour la multitude), donc pour toujours plus, est-il précisé dans les deux premiers évangiles. Et vous avez devant le vitrail du baptême, le baptistère : « vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ », chantons-nous dans la vigile pascale, quand en Église nous renouvelons chaque année la conscience de notre baptême. Vous avez aussi – et le vitrail de l'Esprit Saint qui renvoie au repas du Seigneur et au baptême, ces deux signes ou sacrements fondamentaux de l'Église chrétienne, y renvoie également – (vous avez) la Parole, qui est toujours liée aux sacrements comme conduisant à eux et comme étant elle-même riche d'eux.

La confession de foi chrétienne, liée à la Parole et aux sacrements dans leur effectuation communautaire, dans le culte ecclésial, reçoit cependant dans ces vitraux un éclairage qui m'a fait choisir le texte de *1 Pierre 1* qui parle du « sang du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache », lequel Christ a été « connu d'avance (ou prédestiné) dès avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps (ou au dernier des temps) à cause de vous ».

« Il a été connu d'avance dès avant la fondation du monde ». Cette affirmation rejoint celle d'Apocalypse 13, 8 où (si on suit littéralement le texte grec, ce que ne font pas la plupart des traductions) il est parlé de « l'agneau immolé dès la fondation du monde ». La croix de Golgotha, sur laquelle est crucifié le Christ Jésus, *manifeste* dans le temps, dans le temps dernier, ce qui, de manière cachée, est vrai depuis le commencement du temps, voire dès avant le commencement du temps, à savoir que Dieu est engagé de toute éternité, dans le Fils dans lequel il est tourné hors de lui vers le monde, non seulement dans l'œuvre de la création mais aussi dans l'œuvre de la rédemption. L'apôtre Paul, à la fin de sa lettre aux Romains, ne parle-t-il pas de « la révélation du mystère caché pendant des siècles mais manifesté maintenant », dans l'évangile de Jésus le Christ !

Cela signifie que la croix de Golgotha dans son unicité, dans sa particularité, dans son caractère historique manifeste une souffrance de Dieu, un combat de Dieu pour la rédemption du monde, une victoire de Dieu sur les forces du mal ; ce combat de Dieu est antérieur à la croix de Golgotha, et il est universel. Mais dans la croix de Golgotha, dans la vie incarnée du Fils éternel de Dieu, nous contemplons désormais l'engagement, depuis le commencement, de Dieu pour la rédemption du

monde. Les premiers Pères de l'Église déjà parlaient d'une préparation évangélique, d'une préparation à la venue en chair du Christ, préparation dans les religions païennes comme dans la philosophie avant l'ère chrétienne.

Regardez le vitrail de la Cène. La croix y est dressée. Elle évoque certes la croix de Golgotha, mais cette croix est transparente à la croix depuis l'origine, à l'agneau immolé depuis la fondation du monde et dont la mort du Christ est la manifestation concrète, historique, une fois pour toutes, c'est-à-dire que la croix de Golgotha manifeste une fois pour toutes ce qui est vrai de la part de Dieu toujours et partout. *La croix est une réalité universelle*. Savons-nous que le symbole de la croix existe dès les temps les plus anciens, dès les cultures dites primitives, et qu'il renvoie à la loi fondamentale de tout le réel créé, à savoir ce que tout à l'heure j'ai appelé la *Brechung*, la brisure ou le brisement, la loi du « meurs pour devenir », du *Stirb und werde*. Souvenons-nous – en regardant le vitrail du baptême – que le double symbolisme de l'eau, eau mortifère et eau vivifiante, est un symbolisme universel, attesté comme tel dans toutes les religions qui toutes, à des degrés variables et souvent avec bien des scories, ont conscience du mystère de mort et de résurrection, du mystère baptismal de toute l'existence humaine.

Alors, demanderez-vous, quelle est la spécificité de la foi chrétienne, de la confession de foi de l'Église universelle ? Cette spécificité tient dans le seul nom et donc la seule réalité du Christ Jésus. Ce nom ne confère aucune supériorité à la foi chrétienne – l'esprit de supériorité, c'est l'esprit de Satan –, mais ce nom confère toute sa responsabilité à l'Église chrétienne, aux chrétiens. C'est ce nom qui nous fait vivre ; c'est ce nom qui est notre repère ; c'est ce nom qui fait que dans la société sécularisée et pluri-religieuse nous ne combattons pas contre mais *pour*, pour le respect de tout être, car tout être est au bénéfice de l'agneau immolé dès la fondation du monde tel qu'il se manifeste en Jésus le Christ. Nous ne sommes pas accablés par le sécularisme ni par la pluralité des religions dans notre société contemporaine, car c'est dans ce monde, non dans un monde qui n'est plus ou qui n'est pas, non dans le monde de la nostalgie ou dans le monde de l'utopie, c'est dans ce monde qui est le monde de Dieu, c'est dans notre monde que se dresse la croix et que le Christ dit : *tu peux vivre, ici, dans ce monde*. En nous donnant son corps et son sang, en nous plongeant chaque jour dans notre baptême, en oeuvrant en nous par son Esprit, en s'attestant à nous par sa Parole, il nous dit (Jean 14, 19) : « Je vis, et vous vivrez aussi ».